

Fiche « Pour comprendre la Pâque juive »

Chaque année, en mars ou en avril, les juifs célèbrent l'importante fête de Pâque, Pessah en hébreu, ce qui veut dire « passage ». Cette fête dure de sept à huit jours et célèbre la sortie d'Égypte, l'événement fondateur du peuple juif. Ce peuple esclave de Pharaon est conduit par Moïse, son chef, hors d'Égypte. En passant (c'est le sens du mot pessah) de l'esclavage à la liberté, ce peuple devient une véritable nation.

À l'époque de Jésus, cette fête attirait à Jérusalem une grande foule de pèlerins. Chaque famille apportait dans l'enceinte du temple un agneau pour l'immolation, puis se réunissait pour le repas pascal où chacun recevait sa part des aliments traditionnels : pain sans levain, herbes amères, compote de fruits, agneau pascal. Des coupes de vin circulaient au début et à la fin du repas, accompagnées des prières et des chants de louange du Hallel (Psaumes 113 à 118 et 136).

Aujourd'hui comme jadis, le premier (ou le deuxième) soir de la Pâque, après être allés à la synagogue où un office spécial est célébré, la famille et les amis se réunissent autour d'un repas de cérémonie, le seder, ce qui veut dire « ordre », car au milieu de la table sont rangés, dans un certain ordre, les aliments, tous riches en symboles :

- L'os d'agneau grillé évoque le sacrifice de l'agneau pascal (Ex 12,3). C'est seulement depuis l'an 70 de notre ère (la ruine du temple de Jérusalem) qu'on ne mange plus l'agneau pascal au seder.
- Le pain azyne ou pain sans levain renvoie aux galettes non levées du repas pris à la hâte (Ex 12,36).
- Les herbes amères (persil, raifort ou salade romaine) permettent de se souvenir de la souffrance des esclaves (Ex 1,14).
- La compote de pommes, de noix pilées et de cannelle, mélangée à du vin, symbolise le mortier nécessaire aux Hébreux pour fabriquer des briques lorsqu'ils étaient esclaves en Égypte.
- Un œuf, aliment habituel des juifs en deuil, fait penser à la destruction du temple mais aussi à la résurrection à venir.
- De l'eau salée rappelle les larmes des Hébreux en esclavage.
- Les quatre coupes de vin, débordantes, expriment l'action de grâce (pour la création, la promesse, l'alliance et la libération d'Égypte) et la surabondance du don de Dieu.

Pendant le temps du repas, on lit un texte dans la Haggada qui raconte comment Dieu a fait sortir son peuple d'Égypte. Ce récit est introduit par le plus jeune de la famille, qui demande à son père : « Pourquoi cette nuit est différente des autres nuits ? » Le récit peut alors commencer...

Au cours de ce repas, les juifs font mémoire des merveilles de Dieu dans leur histoire, en particulier du passage de la mer. Mais ce n'est pas un simple souvenir du passé. Dans le rite et la célébration du repas, où l'on relit le récit de l'événement sauveur, chacun entre à nouveau dans l'alliance. Ce que Dieu a fait autrefois (sauver son peuple), Dieu le fait à nouveau aujourd'hui pour les croyants.